

LE THÉ "SALADA"

F24

est sans égal—essayez-le.

*Nos lecteurs nous
rendraient un appré-
ciable service en men-
tionnant "L'Apôtre"
lorsqu'ils s'adressent à
nos annonceurs.*

suivie de toute la personne d'un long flandrin, malingre et mou, apparut dans le cadre de la porte. Frère Alexis se garda de bouger. L'homme entra tout à fait.

C'était un fainéant réputé de la ville de Québec, paresseux, ivrogne et menteur, qui répondait à l'harmonieuse appellation de Coq Sarrasin, dit T'as-trop-bu. Nu-pieds, sans chapeau, il alla vers la fenêtre et regarda dehors, huma l'air autour de lui, comme s'il se fiait à son flair pour découvrir les habitants du lieu.

Certain d'être seul, l'homme traversa vivement le hangar attenant à la cuisine, comme quelqu'un qui connaît les aîtres, et se trouva dans le jardin, où il examina les alentours. Il ne s'étonna point de ne voir personne, bien que le couvent et les dépendances, en temps ordinaire, fussent grouillants de l'activité des moines. Mais parvenu à la cabane où pleurait Capuchon, Coq Sarrasin se tailla une bouchée de tabac et commença, parfaitement à l'aise, de déraciner le piquet de frère Jean. Il en vint à bout, ouvrit la porte, libéra le chien qui le reconnut et se mit à sauter autour de lui. Il prit ensuite une corde, la passa au cou de la bête, se dirigea vers le fond du jardin.

C'est à ce moment que frère Jean lui tomba dessus.

Caché derrière un bouquet de cerisiers, le cuisinier surveillait le manège. D'un bond, il fut sur l'intrus. Carré d'épaules, trapu comme un paysan normand, frère Jean avait solide poigne, et quand il saisit Coq au collet, celui-ci ne fit qu'un tour sur ses talons nus. Abasourdi,

tel un homme qui reçoit un gourdin sur la tête, le polisson balbutia :

— J'ai rien fait, je vous jure que j'ai rien fait... Laissez-moi tranquille, pas besoin de m'secouer comme un prunier...

— Tu n'as rien fait ! Et qu'est-ce qui t'amène ici, vaurien, dans le jardin des frères ? Tu tombes de la lune en plein midi, je suppose ? Tu n'as rien fait, et tu emportes le chien de la maison, comme si le frère gardien t'en avait fait don...

— Laissez-moi partir et gardez-le, vot'chien ; j'en veux pas...

— C'est délicieux : gardez-le ! Tu me le donnes, peut-être !

Mais il n'en tira autre chose que des plaintes. Les autres frères avaient quitté leur cachette et rejoint le groupe. On questionna longuement Sarrasin, qui ne voulut rien expliquer. Sur Capuchon et ses disparitions successives, pas un mot.

C'est alors que frère Amable eut son idée. Il courut à la cuisine, revint un gobelet à la main.

— Tiens, dit-il au visiteur, prends ça ! Tu es tout énervé, une goutte de vin te fera du bien...

L'autre accepta sans discuter, comme on avait lieu de s'y attendre, et vida d'un trait le gobelet. Puis il dit sans pudeur :

— J'ai encore soif ! Vous m'croirez pas, mais y fait si chaud...

A la cuisine, il avala un autre verre et retrouva soudain le mémoire. Sa langue se déliant, il dit tout ce qu'on voulut. Il s'était caché dans l'église, voisine du couvent, avait pénétré ensuite